

Etienne AUBRÉE. — *Lucile et René de Chateaubriand chez leurs sœurs à Fougères*, Paris, H. Champion, 1929, in-8°, 160 p., nombreuses illustrations (prix 25 fr.).

M. Aubrée a reproduit et commenté tous les documents relatifs aux séjours que René et Lucile firent, de 1786 à 1790, chez leurs sœurs, M^{mes} de Farcy, de Marigny et de Châteaubourg qui habitaient Fougères ou des châteaux voisins. Chateaubriand était alors un « libertin » qui écrivait des lettres assez déplaisantes à un camarade de régiment; il cherchait aussi à étonner les amies de ses sœurs en étalant son amour de la solitude et une poétique mélancolie. Après la Révolution, Fougères revit René entré triomphalement dans une voie nouvelle, et Lucile brisée et épuisée par une mélancolie qui, chez elle, n'était pas feinte, mais continuant à inspirer son frère et lui écrivant des lettres admirables.

L'illustration du volume mérite des éloges particuliers. M. Aubrée a réussi à découvrir de nombreux portraits, presque tous inconnus jusqu'à ce jour, de Chateaubriand, de Lucile, de M^{me} de Marigny, de M. et de M^{me} de Farcy, de M. et de M^{me} de Châteaubourg. La valeur artistique de ces tableaux et de ces miniatures est généralement très faible, mais leur intérêt historique n'est pas contestable. Souhaitons que l'exemple donné par M. Aubrée soit suivi : les portraits anciens sont nombreux en Bretagne; il serait grand temps d'en établir le répertoire. Par suite de la dispersion des familles et du partage des successions, les tableaux émigrent loin de leur pays d'origine et l'identité des personnages représentés est oubliée. D'autres portraits sont exposés à un danger plus grave; comme tous les objets anciens, ils sont recherchés par les brocanteurs et leur médiocrité artistique ne les préserve pas du malheur d'aller parer les salons de particuliers qui veulent donner à leur fortune récente le prestige de l'ancienneté. Hâtons-nous d'ajouter que cette remarque ne concerne pas les neveux de Chateaubriand : ils conservent avec respect les portraits de leurs parents et ils doivent être remerciés de la bonne grâce avec laquelle ils ont permis à M. Aubrée de les reproduire pour illustrer son excellent livre.

H. B. R.